

Le budget—M. Rodriguez

de ma circonscription assurent qu'après ces quatre ou cinq budgets, il est de plus en plus difficile pour eux de se maintenir dans cette classe moyenne. Ou ils passent à une classe supérieure ou ils tombent plus bas. Le fossé qui sépare les extrêmes ne cesse de s'élargir.

Voyons un peu ce que disent les chiffres. Après cinq budgets conservateurs, une personne qui gagne 100 000\$ par année paie 8 p. 100 d'impôt de plus. Cette augmentation est de 60 p. 100 pour celle dont le revenu est de 30 000\$ par année. Je voudrais que le député explique cela aux Canadiens. Il devrait essayer de leur faire accepter pareille chose. Les Canadiens savent que le régime fiscal et le budget sont injustes. Je voudrais que le député nous parle de cette situation boîteuse, injuste et inéquitable que le gouvernement a créée au lieu de nous jeter de la poudre aux yeux en qualifiant le gouvernement de Robin des Bois, ce qu'il n'est pas.

[Français]

M. Fontaine: Monsieur le Président, je vais essayer de résumer la question. Je ne suis pas sûr qu'il sait exactement ce qu'il a demandé. J'ai cru entendre dire que mon gouvernement laissait en arrière des gens plus pauvres, plus malades, plus vieux. Le gouvernement libéral, aidé par les socialistes, laissait systématiquement en arrière des générations pour payer les dettes des gens d'aujourd'hui, et pour permettre à ces gens-là de rester au pouvoir plus longtemps. Ce sont eux, monsieur le Président, qui ont laissé en arrière des générations. Nous, on englobe. Et depuis que l'on est là, je vais le redire, on a mis avec nous, sur le même harnais, pour développer ce pays-là, un million et plus de Canadiens au travail. On ne les laisse pas en arrière, on les embarque avec nous! Vous autres, vous les laissez en arrière! Alors on a fini le «laissage» en arrière. Maintenant, tous les Canadiens doivent s'enrichir collectivement pour continuer d'assurer la disponibilité de nos programmes sociaux à ceux qui sont plus âgés, malades, ou plus jeunes.

M. Simmons: Monsieur le Président, cette fin de semaine, j'ai eu l'occasion de visiter la circonscription du député de Lévis (M. Fontaine) pour assister au lancement du bateau *Joseph et Clara Smallwood*.

[Traduction]

Pendant ma courte visite dans sa circonscription j'avais eu l'impression que le député était raisonnable. J'ai été un peu surpris, aujourd'hui, lorsque j'ai constaté qu'il défendait cet infect budget sans la moindre réserve.

Le député n'est-il pas gêné par l'évidente duplicité de ce budget? L'automne dernier les porte-parole de son parti disaient exactement le contraire. Ils disaient que tout allait très bien, qu'il n'y avait pas le moindre problè-

me. Ils ne pouvaient pas prononcer le mot «déficit»; ils ne l'ont jamais mentionné.

M. Blais: Faux.

M. Simmons: Il est réveillé. Soyez le bienvenu. Nous sommes ici tous les jours à la même heure. Venez plus souvent.

Il me semble que nous avons touché un point sensible. L'automne dernier, pendant la campagne électorale, on n'a pas dit un mot du déficit. Tout allait très bien. L'avenir allait être merveilleux. Nous allions tous avoir deux voitures dans le garage.

Maintenant on nous dit que c'est catastrophique et que les libéraux, avant 1984, étaient vraiment horribles. Supposons que l'on souscrive à cette théorie et que l'on admette que la situation était mauvaise en 1984, comment se fait-il qu'il a fallu cinq ans aux gens d'en face pour s'apercevoir qu'il y avait un problème? L'automne dernier ils ne le savaient pas. Le député n'est-il pas un peu gêné par cette duplicité, cette malhonnêteté fondamentale, qui leur faisait dire une chose l'automne dernier et une autre totalement différente aujourd'hui? Les deux ne peuvent pas être exactes. Elles s'excluent mutuellement. Qu'est-ce qui est vrai, ce qu'on nous disait à l'automne ou ce qu'on nous dit maintenant?

[Français]

M. Fontaine: Monsieur le Président, à partir de 1984 et même en 1983, alors que l'on se préparait à se débarrasser de ce gouvernement, on avait exactement le même programme qu'aujourd'hui. On savait, puis l'on sait toujours que, avant de distribuer de l'argent à ceux et celles qui en ont besoin, il faut le gagner. C'est cela la différence, monsieur le Président, entre le parti libéral qui était avec un socialiste. . . Il y a un socialiste qui était devenu chef du parti libéral. Il avait même pris sa carte du NPД avant, puis il a «switché» cela l'autre bord, parce que c'était un opportuniste politique.

Alors ces gens-là vivaient avec les emprunts des autres. Puis nous, la différence, on sait qu'il faut créer la richesse avant de la distribuer, puis cela n'a pas changé. Depuis 1984, nous sommes dans la même direction et nous diminuons l'importance du budget de l'État au niveau de notre Produit national brut, puis nous allons continuer dans la même direction. Dans quatre ans également, nous tiendrons le même discours, puis nous serons encore élus, puis nous continuerons dans la même direction, monsieur le Président.

[Traduction]

M. John R. Rodriguez (Nickel Belt): Monsieur le Président, je suis toujours ravi de prendre la parole après le député de Lévis (M. Fontaine). Tout le monde vient d'entendre la voix de l'extrême-droite et de la déraison.